

ARTS

bien de jeunes peintres ou écrivains israéliens s'expriment encore en une sorte de version vulgarisée d'un langage expressionniste ou dadaïste qui n'a plus guère cours, dans les principaux centres artistiques et intellectuels d'Europe occidentale ou d'Amérique, depuis une trentaine d'années. Une forte dose d'hystérie ou d'exhibitionnisme dans l'œuvre de Shaoul Smira, peut rappeler, à cet égard, un bien mauvais livre du poète israélien Pinhas Sadeh, « Life as a Parable », que l'on m'avait récemment recommandé de lire en une exécrable traduction anglaise où le nom du romancier danois Hamsun, transcrit de l'hébreu, devenait Ramsun et, selon les mêmes principes, « La Belle Ferrière » du Léonard devenait « La Belle Frounière ».

Des livres et des tableaux de cette triste qualité, s'ils nous arrivaient du Portugal, du Guatemala ou de Turquie, ne se-

raient jamais présenté au public de Paris, de Londres ou de New York. Mais tout ce qui nous arrive d'Israël, quelle qu'en soit la valeur, semble être absorbé, dans la Diaspora, par ce que les économistes américains appellent un « marché captif ». Dans une exposition d'art israélien que j'ai visitée au centre communautaire israélite d'une ville de province américaine, il y a un an, j'ai ainsi vu offrir, pour trois cents dollars la pièce, des gravures d'E.-M. Lilien que l'on peut encore s'acheter, dans une vente aux enchères en Allemagne Occidentale ou en Suisse, où cet artiste peu connu à Paris jouit encore d'une certaine réputation pour tout au plus cent francs suisses. On a bien tort d'encourager dans la Diaspora ce genre d'exploitation des bons sentiments : c'est par leur seule qualité que l'art et les lettres d'Israël doivent s'imposer.

A la Galerie Contours, 9, Mont-des-Arts, Bruxelles, on exposait en revanche un bien intéressant jeune peintre gantois, Karel Dierickx. Son style nous révèle son attachement à la grande tradition des Expressionnistes flamands d'il y a trente ans. Mais Dierickx a su faire revivre cette tradition en lui insufflant un élément nouveau d'humour noir qui peut nous faire penser parfois à des influences de l'Australien Nolan, de l'Anglais Francis Bacon, ou de Dubuffet. La même galerie expose à tour de rôle d'autres peintres et sculpteurs de l'avant-garde belge et néerlandaise, dont Mendelson et Elias.

Polonais de Paris. Wostan exposait à Paris, du 28 novembre au 28 décembre, des peintures récentes et quelques sculptures à la Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine. Wostan n'est pas un peintre qui s'impose aisément par des effets faciles de nouveauté. En un figuratif tout à fait onirique, il se fait remarquer surtout par la richesse de ses textures et par de curieux effets d'émaux qu'il sait parfois tirer d'une palette sobre et nuancée. Avec Raza qui nous est venu de l'Inde, et Kito, qui est japonais, Wostan demeure un des fidèles de cette galerie qui, depuis quelques années, concentre ses efforts sur un nombre restreint d'artistes choisis selon des critères très sûrs. Disciple de Max Ernst ou de Léonard de Vinci dans sa technique qui permet aux hasards des taches et des frottages de lui suggérer des formes, des figures et même des paysages, Wostan aurait peut-être de mystérieuses affinités avec Hosiasson. N'oublions pas que Wostan, qui est aussi sculpteur, exposait à la Galerie Lara Vincy, il y a quelque temps, de très beaux cuivres repoussés, parmi lesquels l'on remarquait un grand panneau qui est un hommage touchant aux martyrs du Ghetto de Varsovie. E. R.



WOSTAN : « HOMMAGE AUX MARTYRS DU GHETTO »

Un figuratif tout à fait onirique...



HENDRICKS : « FEMME »

La grande tradition des Flamands.

LES EXPOSITIONS

Bruxelles, la galerie 44, au 44, rue Saint-Jean, à partir du 26 novembre, l'artiste israélien Shaoul Smira. On...